

16 Provinces

Ngounié/Mouila/Formation des jeunes entrepreneurs du programme café/cacao
Finie la théorie, place à la pratique maintenant !

Félicien NDONGO
 Mouila/Gabon

Tous âgés de moins de 45 ans, et donc jeunes par rapport à la moyenne d'âge des exploitants actuels, les cinq candidats provinciaux, retenus dans le cadre de la première étape du programme, devront à présent briller sur le terrain pour mériter toute la confiance et les espoirs placés en eux, pour booster la production caçoyère et caféière.



Photo : Félicien NDONGO

Parfait Edgard Biteghé (micro) a exhorté les futurs promoteurs à s'investir également sur le volet pratique.



Photo : Félicien NDONGO

Porte-parole du groupe, Sylvain Bounzinga a dit être prêt à relever le défi des pionniers du programme.

LA formation théorique des jeunes entrepreneurs de café/cacao (JECCA) concernant les opérations de mise en place des plantations, initiée par la Caisse de stabilisation et de péréquation (Caistab) a pris fin lundi dernier au siège provincial de Mouila. Pendant une dizaine de jours, les futurs promoteurs de la filière caféière et cacaoyère, tous âgés de moins de 45 ans, ont été formés à la création des pépinières et des plantations, ainsi qu'aux opérations post-récoltes.



Photo : Félicien NDONGO

Un des futurs entrepreneurs recevant son parchemin de fin de formation.



Photo : Félicien NDONGO

Futurs entrepreneurs et formateurs après la clôture du séminaire.

Après cette phase théorique, le coordonnateur national du programme, Parfait Edgard Biteghé, a donc exhorté les bénéficiaires à s'investir également dans la phase pratique de la formation. « Grâce à cette formation (...), vous devez augmenter, non seulement la production, mais également améliorer la qualité du café/cacao. Nous espérons que vous allez faciliter le lancement de la deuxième phase du programme, grâce à votre comportement qui attirera d'autres jeunes », a-t-il conseillé.

Le programme café-cacao vise, en effet, un objectif de 250 jeunes dans l'ensemble du pays d'ici à 2020, et une création de 750 ha de caféiers et de cacaoyers d'ici à 2021. Il devra permettre de résorber et de lutter contre la pauvreté en milieu rural. Sylvain Bounzinga, tout en étant confiant et affûté à la suite de la formation théorique reçue, a tenu à rassurer la Caistab. Ses collègues et lui ne sauraient être comparés à

leurs parents qui, eux, ne détenaient pas d'outils théoriques à la mise en place de leurs exploitations. « Nous avons le privilège de faire partie des premiers bénéficiaires de cet ambitieux programme dans la province de la Ngounié (...). Nous sommes conscients que la tâche qui nous attend ne sera pas facile dès notre retour au village », a-t-il dit, entre autres. En clôturant l'atelier de formation, le délégué provincial de la Caistab, Can-

dice Taminga Mvou, a rappelé aux JECCA que le programme compte sur eux, sur leur jeunesse et leur force pour, a-t-elle expliqué, relever ensemble l'énorme défi de rajeunir les vergers et la moyenne d'âge des planteurs. « Vous êtes cinq, cette année. J'ose espérer que tout au long de cette formation, à votre niveau déjà, vous avez noué des liens. Que vous resterez en contact et que vous mettez ensemble vos forces pour vous motiver

les uns les autres. Deux termes que j'aimerais que vous gardiez à l'esprit en ce jour : pionniers et innovation », a indiqué Mme Taminga. Ajoutant, toutefois, que ses services entendent tout de même les accompagner toujours. Ce ne sera pas facile, a-t-elle reconnu, mais l'expérience sera belle et enrichissante pour ceux qui persévéreront jusqu'au bout de leur engagement. Peu avant la cérémonie de clôture, les stagiaires

ont reçu des mains du coordonnateur du programme, M. Biteghé, des attestations de participation et une brochure conçue et réalisée par les ingénieurs de la Caistab. Un document illustré en couleurs qui va leur être très utile dans leur activité. Eric Embinga et Nathaniel Engonga, respectivement chargé des activités agronomiques et point focal du programme, assistaient également à la cérémonie de clôture.

Estuaire/Komo-Kango/Hydraulique villageoise
Le village Ayemawoula au régime sec !

IMM
 Ayemawoula/Gabon

DEPUIS déjà trois ans, les populations du village Ayemawoula, dans le 3e canton du Komo-Kango, dans la province de l'Estuaire, peinent à s'approvisionner en eau potable. Une panne mécanique due au vieillissement d'une pièce du système de fonctionnement de la pompe publique serait à l'origine de cette situation.



Photo : IMM

La pompe du village Ayemawoula, en panne depuis près de trois ans, attend toujours son éventuelle réparation.



Photo : IMM

Pendant ce temps, les populations sont condamnées à consommer de l'eau recueillie dans la nature.

Du coup, la quête du liquide précieux redevient une préoccupation pour les habitants de la bourgade. Eux qui doivent désormais reprendre leurs vieilles habitudes: parcourir plusieurs kilomètres

en forêt ou sur la route de Kougouleu, pour aller chercher l'eau de source, ou de la rivière "Ngongo", en dépit du fait qu'elle est quelque peu impropre à la consommation.

« C'est pénible, mais nous n'avons pas d'autres choix, sinon que boirons-nous, ou avec quoi devons-nous préparer ? », dit un jeune du village. Pourtant, l'initiative prise

par les politiques d'élargir le programme de l'hydraulique villageoise à l'intérieur du pays pour un accès facile des populations à l'eau potable, avait été saluée par tous. Et

beaucoup d'habitants se réjouissent d'avoir de la bonne eau à proximité de leur habitation et de la recueillir d'un simple coup de pédale. Mais ces pompes hydrauliques, à

peine installées, se sont mises à tomber en panne, privant ainsi leurs nombreux utilisateurs de ce produit essentiel à la vie.. La pompe du village Ayemawoula n'a malheureusement pas échappé à cette horde de désagréments. Plus d'eau souterraine ici depuis belle lurette donc. Et les riverains ne sachant plus à quel saint se vouer, attendent avec impatience la réparation éventuelle de leur borne-fontaine. Il apparaît évident que les initiateurs des pompes hydrauliques villageoises devraient alors revoir le problème de maintenance de leurs installations, afin que ces outils fonctionnent en continu.